

**Zeitschrift:** L'ami du patois : trimestriel romand  
**Band:** 28 (2000)  
**Heft:** 109

**Artikel:** Historique de "La poya" : [1ère partie]  
**Autor:** Fragnière, Er.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-244223>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 14.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Historique de "LA POYA" par Et. FRAGNIÈRE.



En furetant dans mes paperasses, je découvre dans le N°4-5 des *Annales Fribourgeoises* de juil. oct. 1915 l'historique de *La POYA*, ou *La nê chin va di montanyè* (d'actualité en ce mois de mars) que je ne connaissais pas du tout, et probablement vous non plus. De ce fait je vous transcris tout le texte de ce chant montagnard que tout le monde connaît, sans en savoir les origines et tous les couplets. Alors bonne lecture et si vous avez des remarques à faire à ce sujet, ne vous gênez pas, je serais heureux de vous lire...

Sollicité par les très sympathiques directeurs des *Annales fribourgeoises* de fournir quelques renseignements sur un chant devenu populaire en pays fribourgeois, l'auteur des lignes qui vont suivre n'a guère pu se dérober à cette tâche et décliner l'aimable invitation qui lui était adressée. Malgré sa répugnance à se mettre en scène il s'est laissé persuader qu'une petite notice sur cet essai de poésie patoise pouvait offrir quelque intérêt.

La popularité inespérée dont jouit actuellement dans notre canton ce chant de *la Poya* a pu faire naître chez certaines personnes l'idée que l'origine de ce chant, — comme c'est le cas pour le *Ranz des vaches*, par exemple — se perdait dans l'obscurité d'un passé déjà lointain. On l'aurait fait ainsi bénéficier de ce caractère vénérable dont on se plaît à auréoler ces sortes de manifestations anonymes de l'âme d'un peuple; or notre chanson ne peut en aucune façon se prévaloir de ce privilège et son origine, du moins quant au texte qui se chante actuellement, est aussi récente que peu illustre comme on pourra s'en convaincre par le petit historique que voici.

En 1881 paraissait à Fribourg un petit journal politique ayant pour titre « *L'Union* ». Dans un de ses premiers numéros (21 mai 1881) l'auteur de ces lignes publiait une modeste poésie en patois gruyérien qu'il avait intitulé « *Le départ pour la montagne* » et dont voici le texte :

Les vignettes qui agrémentent ce petit article sont dues à la plume habile de M. Eugène Reichlen qui a bien voulu les mettre à notre disposition. Nous l'en remercions bien sincèrement.

1

La nei ch'in va di montagné  
Ti lé j'âbro chon chliori;  
L'herba cret din lé campagné  
Lé riondeiné chon ré pri.

Adjuchtâdé lé chénaillé

Au cou dé vothré j'armaillé

Incotchidé vothré loyi

Galé j'armailli

Diora, diora faut poyi.

2

On vei perto pè lé rotsé

Verdeyi lé botsalet

On ou perto din lé j'adzé

Tsantolâ lé j'ojalet

Adjuchtâdé etc. (*refrain*).

3

Le grô tignau de montagné

Fa rejuva dou tropi

Rapertsé toté ché bagné

Met to chon mondo chu pi.

4

Du le gran matin l'anhianna

Incotsé le dédzonnon

Et la pitita Marianna

Tracué mé tié de réjon.

5

Lé j'ethrâblo enfin ché vudion,

Lé bithé chaillon in dzillin;

Le j'armailli lé j'accuillon,

Et le tjiron in alliôbin.

6

Teche vini la dzeilletta,

Le pindzon, le taconnet,

Le meriâu, la mayintsetta,

Le piti tserdinolet.

7

Apri lé pllie ballé bithé

Vin le richto dou tropi

To ché reimué, nion ch'arrithé

Ch'abaillé à léva lé pi.

8

Acutâdé chtau bi dzouno

Alliôba à toté vuei

Accuilli in yithin de dzouio,

Le dzouno bâu tschako nei.

9

Po fourni le train dou tsalé,

La tsoudeire, le j'oyi

Fan crejenâ lé redalé

Dou vaillin tsè bin tserdyi.

10

Can pâchon pè lé veladzo

Lé j'armailli, bon luron,

Guignon lé galé vejâdzo

Di grahiau-jé d'intié amon.

11

Chovin van implia la boille

On momin on cabaret

« Catherine! onna botoille

« Vuto ché le popalet! »

12

To le mondo, dzin et bithé,

Enfin l'iarronvon ou bet;

Teche le patyi, la djithe

Et la bouârna dou tsalet.

13

Ballé touré, dzouné modzé

Mâre vatsé allâdé in tsan

Tschaké neiré, tschaké rodzé

Guernâ vo a vouthra fan.

14

Le lathi din la tsoudeire  
Chéré vudii tsô brotset  
Por impliâ cha panthe neire  
Fudré bin di gro diétset.

15

Ballé vatsé, allin midjidé  
A pllin moua l'pouârta rojâ.  
Vo j'impliâdé nothré djidé  
Et no baillidé à choupâ.

16

To chô dé vouthro bi l'uro :  
La motta le brêtsecuô,  
Le chéré et le bon buro,  
La retsêthe de l'othô.

17

Po lé bithé lé pllie feiné  
Réchpé po lé Fribordzei  
Ché chon bailli bin di peiné  
Po la prime ou tchako nei.

18

L'ian fi pè man dé notéro  
Po lé vatsé po lé bâu  
A tsacon lou batichtéro  
Din on bi leivro batin nâu.

19

Chu lé mon, pè lé vani  
Din lé dzau, din lé patii  
Diu béneché le tropi  
Lé buébo le j'armailli.  
Acutâde le chenailé  
Ou cou de vothré j'armaillé  
Tapâdé vothré loyi  
Galé j'armailli  
Oh ! tiin dzouio dé poyi !

### TRADUCTION FRANÇAISE.

1

La neige part des montagnes  
Tous les arbres sont fleuris  
L'herbe pousse dans les campagnes  
Les hirondelles sont de retour.

Ajustez les sonailles

Au cou de vos mères vaches

Préparez vos poches à sel

Beaux armaillis

Bientôt, bientôt il faut alper.

2

On voit partout dans les rochers  
Reverdier les bouquets de bois  
On entend partout dans les haies vives  
Gazouiller les petits oiseaux.

Ajustez etc. (*refrain*).

3

Le gros teneur de montagnes  
Fait la revue du troupeau  
Ramasse toutes ses bêtes  
Met tout son monde sur pied.

4

La grand'mère de grand matin  
Prépare le déjeuner  
Et la petite Marianne  
S'agite plus que de raison.

5

Enfin les écuries se vident  
Les bêtes sortent en gambadant  
Les armaillis les chassent  
Et les appellent en criant « liôba ».

6

Voici venir la mouchetée  
Le pigeon, la tachetée  
Le miroir, la mésangette  
Le petit chardonneret.

7

Après les plus belles bêtes  
Vient le reste du troupeau  
Tout se bouge personne ne s'arrête  
Il s'agit de lever les pieds.

8

Ecoutez ces beaux gars  
Appeler à pleine voix leurs bêtes  
Et pousser en « iouksant » de joie  
Le jeune taureau noir et blanc.

9

Pour finir les ustensiles du chalet,  
La chaudière les « oiseaux »  
Font craquer les échelles  
Du gros char pesamment chargé.

10

Quand ils passent dans les villages  
Les armaillis, bons lurons  
Lorgnent les jolis minois  
Des jeunes filles de par là-haut.

11

Souvent ils vont remplir la boille  
Un moment au cabaret  
« Catherinc, une bouteille !  
« Vite ! ici le biberon ! »

12

Tout le monde gens et bêtes  
Enfin arrivent au bout  
Voici le paturage, la gite  
Et la cheminée du chalet.

13

Belles génisses, jeunes bêtes  
Mères vaches allez paitre  
Tachetées noires, tachetées rouges  
Mangez à votre appétit.

14

Le lait dans la chaudière  
Se versera à pleins baquets  
Pour remplir sa panse noire  
Il faudra bien des grands « diétsets ».

15

Belles vaches, allez mangez  
A plein museau le porte-rosée.  
Vous remplissez nos gamelles  
Et nous donnez à « souper ».

16

Tout sort de votre belle tétine :  
Le fromage, le « bretsecuiò »,  
Le sérac et le bon beurre,  
La richesse de la maison.

17

Pour les plus fines bêtes  
Respect pour les Fribourgeois  
Ils se sont donné bien de la peine  
Pour faire primer la race pic-noire.

18

Ils ont fait « par main de notaire »  
Pour les vaches, pour les taureaux  
A chaque bête son extrait de baptême  
Dans un beau livre battant neuf.

19

Sur les monts, par les vanils  
Dans les forêts, les pâturages  
Dieu bénisse le troupeau,  
Les garçons, les armaillis.  
Ecoutez les sonnailles  
Au cou de vos mères vaches  
Frappez sur vos poches à sel  
Beaux armaillis  
Oh ! quel plaisir d'alper.

Les strophes qu'on vient de lire sont donc une description de la montée du troupeau à l'alpage; le réveil de la nature, la formation du troupeau, le départ, le défilé, l'arrivée au pâturage et l'installation dans le chalet. Il eut, sans doute, mieux valu intituler cette pièce d'un mot strictement patois mais malheureusement ce mot n'existait pas. Celui qu'on a choisi plus tard a dû être légèrement détourné de son sens habituel. Le vocable « poya » désigne en effet non « l'action de monter » mais simplement un « chemin montant ». Il a du reste été appliqué comme nom propre à des endroits déterminés situés dans le voisinage d'une rampe plus ou moins raide. Exemple, la belle propriété située à la sortie de la porte de Morat à Fribourg.

Il est assez singulier que ce dialecte gruyérien, si riche pour dénommer tous les détails de la vie agricole et alpestre, n'ait trouvé aucun mot du crû pour cet acte si important de la vie du montagnard. Il y a, du reste bien d'autres pauvretés dans notre patois, mais ce n'est pas ici le lieu de s'appesantir là-dessus, et revenons à notre chanson.

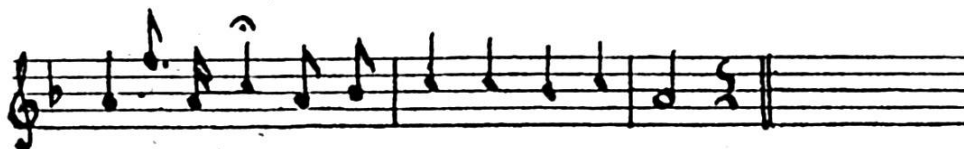
Cet essai sans prétention, que son auteur croyait voué à un oubli bien compréhensible, trouva une vogue tout-à-fait inattendue grâce à l'intervention d'un artiste fribourgeois, enthousiaste de tout ce qui, de près ou de loin, touchait à sa Gruyère. On a nommé le peintre bien connu, M. Joseph Reichlen qui se mit en tête de chercher un air pouvant s'adapter aux strophes qu'on vient de lire.

Dans la Gruyère on chantait déjà, depuis assez longtemps, un chant ayant, par une coïncidence assez curieuse, le même sujet, mais en patois vaudois. Il fut notamment introduit dans quelques écoles par M. P. Bovet, alors instituteur à Sâles (Gruyère). Voici ce chant tel qu'il était chanté alors. On remarquera qu'il n'a pas le refrain qu'on y ajoute actuellement, bien que la conclusion ait avec lui quelque parenté musicale.

Vini tot' à la montagne Vini totè d'on cou-  
mon, Se- nail- li- re les pre- mi- re, Da- mu- zala et pin-



dzon! Vers lo tza- let qu'in dé-li-çon! Cè to pré de so bos-



son, hi!hou!hai! Cè to pré de. so bosson.

2

Mein dè bâton por le battré  
Ren qu'avoué quoquie raison;  
De la sô, mè pourè vatzé  
Saivon ben le bovaïron (bis).

3

Por les aria, vignan toté,  
Les sénaille ein carillon,  
Et lé vi, et poué lé modzé,  
Moulon avoué lé modzon (bis).

4

Quand yë vayou siau veladzon  
Ben avan den lè vallon,  
Et siau riô, siau bôu, siau zadzé,  
Yë lutzayon su lé mont!

Ce chant, assez caractéristique, comme on le voit, fut tiré par M. P. Bovet d'un recueil anonyme intitulé « Hymnes et chansons » (page 326), publié par Georges Bridel, éditeur, en vente chez Delafontaine et Comp., Libraires, Lausanne (1854). Il y est noté « pour 2 soprano et basse à volonté ». — La 4<sup>me</sup> strophe n'y figure pas; elle a été fournie à M. P. Bovet, par les bons soins de la Bibliothèque nationale de Berne. — Les trois premières strophes furent assez rapidement transformées en patois de la Gruyère par les chanteurs eux-mêmes et spécialement par les enfants; des variantes mélodiques y firent aussi leur apparition peu à peu.

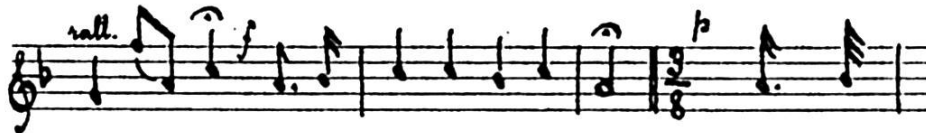
M. J. Reichlen connut certainement cette mélodie et, comme le mètre de la poésie nouvelle « La poya » s'y adaptait parfaitement, et que, d'autre part, son caractère pastoral à souhait lui convenait on ne peut mieux, il la choisit et bientôt la chanson parut tout au long, texte et musique, dans un superbe fascicule de la *Gruyère illustrée*. (Vol. IV et V, année 1894, p. 38.) M. C. Meister, alors directeur de musique à Bulle, avait noté la mélodie et l'accompagnement de piano. En voici la teneur exacte :



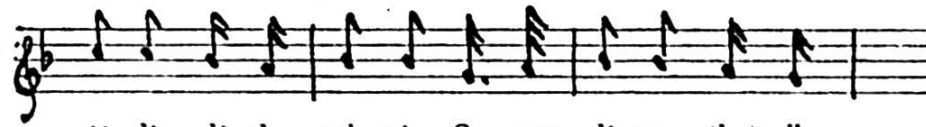
La nè ch'in va di montanyè, Ti lè- j'abro chon chly-



ori; L'erba crè din lè campanyè, Le riondènè chon rè-



pri. Jouhè! Lé rion-dènè chon rèpri. Ad- juch-



ta-dè lè che- nal- yè, Ou cou dè vou- thrè- j'-



armalyè, In- cot- chi- dè vouthrè lo- y, Ga- lé-



j'ar-mal-yi. Dyô- ra, dyô- ra, fô po- y! Galé-



j-ar-mal-yi Dyô- ra, dyô- ra. fô po- y.

(suite au prochain numéro)

